

ministres se rencontreront à Paris, du 16 au 18 décembre. L'organisation est là. Il n'y a pas lieu de créer d'autre organisme de consultation au sein de l'OTAN; on devrait cependant mettre cette dernière davantage à contribution.

Je veux parler encore de nos relations avec l'Union soviétique. Je ne crois pas que des députés aient saisi, comme je l'aurais voulu, notre manière de voir ces relations, bien que j'aie dit que notre intention sincère et soutenue serait d'en arriver à trouver une solution pacifique aux problèmes qui nous séparent du monde communiste et que notre désir intense était de faire cesser la tension qui existe entre l'URSS et l'Occident. J'ai ajouté qu'aucune personne en pleine possession de ses facultés ne pourrait ni ne voudrait courir le risque de fermer toute issue à la possibilité de coexistence.

Je voudrais insister plus que moins sur cette question, quand je songe à l'alternative que nous avons d'une coexistence pacifique, en cette ère nucléaire. Quant à l'autre possibilité, la guerre mondiale, la sagesse l'exclut. A ce sujet, je dirai, monsieur le président, et messieurs les membres du Comité, que nous avons de fait coexisté avec l'Union soviétique pendant quarante ans.

Du côté nord, l'Union soviétique est notre voisine. Elle a eu cours d'une grande guerre, été notre alliée dans la victoire contre un ennemi commun. Mais la sorte de coexistence qui a été la nôtre depuis une décennie (et je suis certain que vous même, monsieur le président et messieurs les membres du Comité, serez d'accord avec moi), a été non seulement trop négative et a coûté trop cher, mais encore elle a été trop précaire. Loin d'être en désaccord avec les chefs soviétiques, quant aux questions de coexistence pacifique ou de coexistence rivale (la signification du mot "rivale" n'est pas très claire dans mon esprit), j'irai plus loin et je dirai que ce à quoi nous devons tendre, c'est une coopération pacifique, de sorte qu'il nous soit possible de continuer à discuter ensemble, pour le bien de toute l'humanité (et je lis en ce moment un texte soigneusement préparé), pour que, par des négociations bien menées, nous arrivions à éliminer les points où il y a danger de friction et à résoudre les problèmes compliqués et épineux.

Le député d'Algoma-Est (M. Pearson) a déjà dit, et je cite ses paroles: "Plus importante encore que l'OTAN, est la nécessité de débattre les problèmes qui divisent les deux parties du monde, selon que l'occasion se présente ou qu'on l'a fait naître." Je suis tout à fait de cet avis. N'hésitons pas, négocions avec l'Union soviétique, à n'importe quel palier d'où nous pensons que surgiront des suggestions pratiques permettant d'atteindre le but fixé.

Nous avons prouvé que nous ne sommes pas opposés à cela. Nous avons depuis longtemps et sérieusement à débattre avec l'Union soviétique la question du désarmement; le député d'Oxford (M. Nesbitt) et moi-même avons prononcé en Chambre un discours sur le sujet. Nous avons aussi démontré qu'au Canada nous avons fait des efforts pour nous rendre, de façon raisonnable, au désir des Soviets d'élargir les cadres de la Commission du désarmement. Je n'en dirai pas davantage sur le sujet.

Au cours des débats de la semaine dernière, le député de Rosetown-Biggar (M. Coldwell) a fait allusion à la proposition de M. Krouchtchev, relativement à "une nouvelle conférence au sommet avec les représentants des pays capitalistes pour interdire la guerre, arrêter la course aux armements," et a-t-il ajouté: "pour réaliser la coexistence et régler les différences idéologiques par la concurrence pacifique dans l'essor de l'économie, de la culture et de la satisfaction des besoins de l'homme."

Le député ne peut avoir manqué de remarquer que M. Krouchtchev, interrogé à ce sujet, a, selon un journaliste de Toronto, manifestement insisté sur la nécessité d'une préparation suffisante afin d'assurer l'efficacité d'une réunion de ce genre, et, s'il y avait acceptation mutuelle, la préparation et le programme constitueraient une protection contre le danger de voir l'Occident